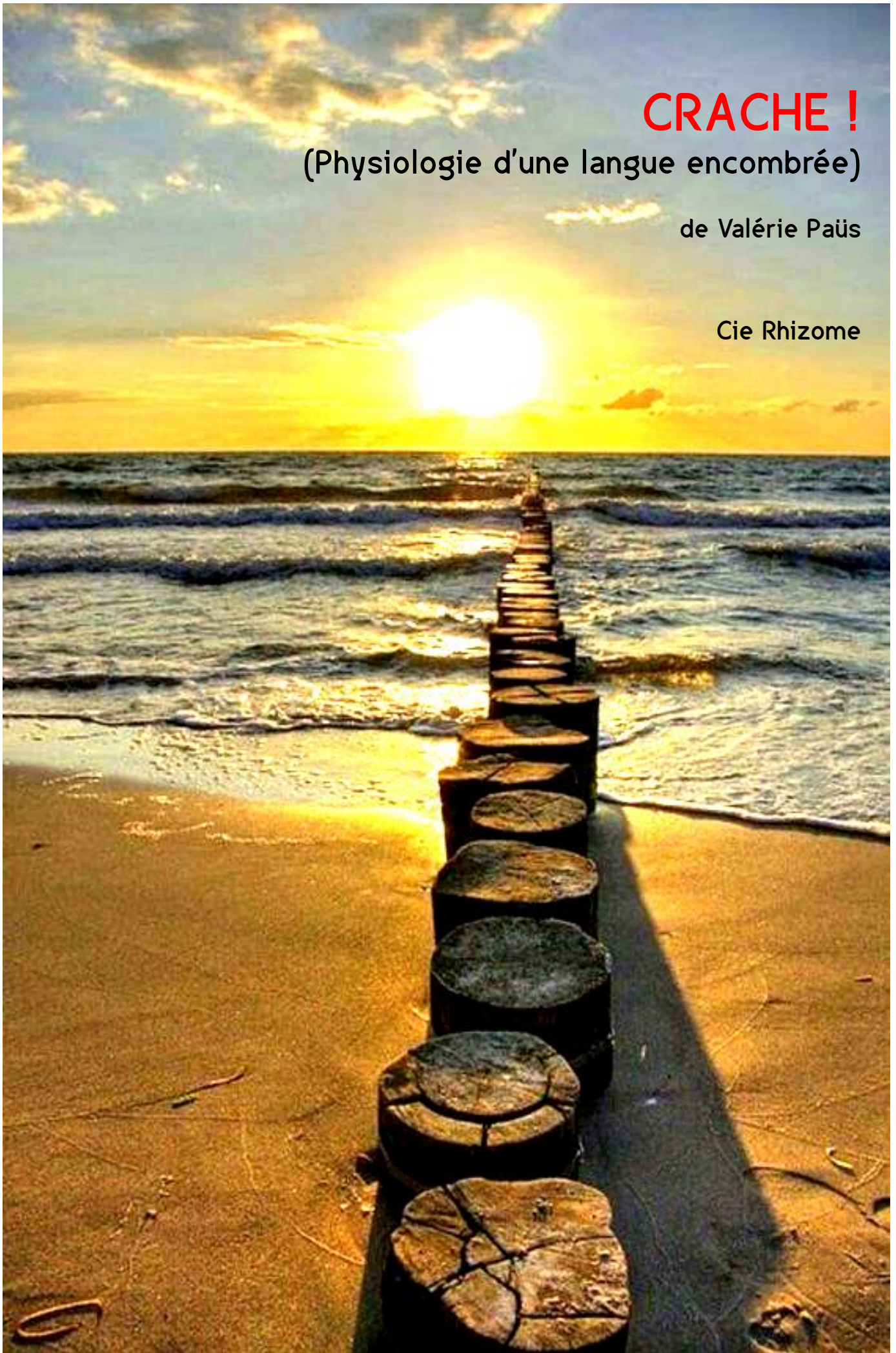


CRACHE !

(Physiologie d'une langue encombrée)

de Valérie Paüs

Cie Rhizome



CRACHE !

(Physiologie d'une langue encombrée)

Un projet de la **Compagnie Rhizome**

Écriture, mise en scène et jeu

Valérie Paüs

Collaboration artistique **Gurshad Shaheman / Olivier Barrère**

Assistant à la mise en scène **Thomas Rousselot**

Lumières **Michèle Milivojevic**

Son et musique **Stéphane Morisse**

Costumière **Coline Galeazzi**

Chargée de production **Nadia Lacchin 06 63 11 99 90**

Chargée de diffusion **Fabienne Sabatier 06 84 04 31 24**

Compagnie Rhizome

17ter impasse Pignotte

84000 Avignon

06 86 86 63 74 / 06 63 49 52 45

cie.rhizome@gmail.com

<https://compagnie-rhizome.fr>

Coproductions et partenaires : Théâtre Transversal (Tremplin DRAC) / Théâtre des Halles / Centre Départemental de Rasteau / Le Cercle de Midi / Théâtre des Doms / La Distillerie -Dispositif « Place aux Compagnies » / Théâtre L'Entrepôt/Mise en Scène / Théâtre des Carmes / Divine Quincaillerie

Soutiens : Région SUD/ Département du Vaucluse / Mairie d'Avignon /





Photo Serge Gutwirth

Extrait 1

Une de tes Barbies a reçu la lettre d'un inconnu
Une lettre écrite en créole
Un beau poème obscène sorti tout droit de ton imagination d'enfant
Et composé de mots entendus à l'école
Des mots sales
Des mots qui excitent tes sens
« Qu'est-ce que tu fais ? »
Ton père est entré dans ta chambre
Et paniquée tu caches le mot sous ton oreiller
« Qu'est-ce que c'est ? »
« C'est rien »
Une honte absolue s'empare de toi
« Qui a écrit ça ? »
« Je sais pas »
« Qui ? »
« C'est personne »
Toi la petite fille sage à son papa
Avoir une bouche si sale
« Na lo diab dan out bouch
I fo ni tire à li »
Ces mots
Tu ne les as pourtant pas prononcés
Simplement écrits sur un bout de papier
Et au crayon de bois pour qu'ils puissent s'effacer
Tu repenses à ce que dit Madame Hoareau
« Bon dié i voit tout' mon zenfan
Oublie pas Zézi la finn sec si la croix »
Jésus
Tout desséché
Te regarde depuis sa croix
Et pleure des larmes de sang

Plus tard
En visite chez le père
Tu te mets à parler en créole avec sa nouvelle femme
Ton père dit
« Ça ne te va pas du tout ! »

Il le dit en créole

Ça te sèche
Même s'il ne l'a pas dit méchamment
Ça te sèche
Ça vient élargir un peu plus les sillons de ta langue déjà bien fissurée
Et
Bizarrement
Dès le lendemain
Fatigue
Fièvre
Épaule bloquée
Tu ne peux plus parler
Aphone

Histoire d'une langue coincée au fond de la gorge

Extrait 2

Suspendue
Entre ciel et mer
Entre ici et là-bas
Tu fais le grand saut
Jusqu'à l'autre bout de toi
De l'autre côté
Là-bas
L'autre côté de la mer
Car c'est urgent a dit monsieur Irma
Ur-gent
Et l'urgence oui là tu la sens
Oui tu commences à bien la sentir là
L'urgence
Tu la sens qui cogne dans ton ventre
Qui cogne dans ta poitrine
Ça te convulse l'intérieur
Ça te crible
Ça te colle à ton siège
Ça te tremble de partout

L'avion fait des sauts
Ça secoue
Ça hoquette
Dehors tout est noir

Un battement d'ailes
Et la voilà qui s'affole

« En cas de dépressurisation de la cabine, les masques à oxygène tomberont automatiquement devant vous. Tirez sur un masque pour libérer l'oxygène. Placez le masque sur le visage et respirez normalement. »

Exit
Sortir
Il faut sortir
Sors
Gilets
Sous le siège
Issues de secours
À l'avant au centre et à l'arrière
Suivre le marquage lumineux

« Je veux et j'exige d'exquises excuses »

Qui es-tu ?

Où es-tu ?
Où est je ?
Tu es double
Tu es multiple
Sors
Sois entière

L'er k'le kor-lok lé rok
L'er rekol lo ker

Je tu il nous vous ils
Moin toué li nou zot zot
Mi ou lu ni zot zot
Je zozote ?

Que ta langue se dégèle
Se délie
Crache
Éructe
Rugis cette rage qui se terre
Laisse venir le flot des mots
Ose
Parle
Crie
Libère-toi des chaînes qui enserrant ta langue
Coupe le frein
Crève la plèvre
Celle qui s'est formée dans ta bouche comme un filtre qui retient les mots
Les mots attentatoires à la belle langue française
Les mauvais mots
Les mots sales
Les mots trop noirs sans doute
Exprime ta créolité
Lâche la bride *languèt ton moman !*

Démay out lang
Tire a li

Laisse-la sortir
Je ne peux pas
Il faut que ça sorte
Je ne peux pas
Tu peux le faire
Aaeeeeee
Je n'y arrive pas
Allez
Mi gingn paaaaaa
Ouiiiii c'est ça
Mi gaign pa
Laisse venir
Mi gingn pa
Kwé ou gingn pa ?
Pa kapab le mort sans essayer
Ou gingn
Ou gingn minm
Oui
Mi gingn
Mi gingn minm
Là
A là mwin là
Ça mwin même ça
Mi vien
Mi arvien
Mi tire mon lang'
Mi détak mon lang'
Et mi jet' la klé



© JoPoV

Photo Jean-Philippe Vendran

Le texte

Crache ! est une traversée, un trajet. Celui d'une langue empêchée qui cherche à s'exprimer librement.

Une femme imagine, dans une sorte de cérémonie théâtrale, un voyage retour en avion à l'île de la Réunion où elle est née. Quelque chose lui manque. Quelque chose lui fait défaut. Une part de son identité. La langue créole, une langue qu'elle a du mal à parler alors même qu'il s'agit, avec le français, de l'une de ses langues maternelles. Convoquant ses souvenirs d'enfance et d'adolescence dans l'île, elle retrace les épisodes clés qui ont contribué à la couper de cette partie de son identité et à forger son rapport actuel au créole et au français.

Du fond de sa gorge la langue étouffée gratte et cherche un passage par lequel rejaillir.

Note d'intention

La naissance de ce texte est liée à un malaise. Celui que je ressens en tant que créole d'origine réunionnaise chaque fois que j'ai une discussion avec un locuteur créole, que je m'adresse à lui en français (le plus souvent) ou en créole. D'un côté un sentiment d'auto-exclusion, et de l'autre d'illégitimité. Une impossibilité d'habiter pleinement ma langue.

J'ai ressenti la nécessité de mettre en mots ce malaise, d'en faire un sort, d'en faire une fiction qui me permettrait, à partir d'éléments personnels, de mettre en lumière les mécanismes qui en sont à l'origine et tenter, par l'écriture et l'usage poétique, de me réapproprier la langue créole et d'affirmer l'amour profond que je ressens pour elle.

Avec *Crache ! (Physiologie d'une langue encombrée)* j'interroge ma créolité, ses fondements, et son devenir loin de ma terre d'origine. C'est une quête de soi, une traversée intime de la mémoire, un retour virtuel aux origines et une tentative de renouer avec l'un des éléments qui me constituent en tant que créole et qui pourtant a toujours été entravé, la langue créole.

Mais le texte s'inscrit également dans un contexte plus large, celui de la politique linguistique de la France, et pose en creux la question de l'altérité, d'une société multiculturelle qui peine à accepter sa pluralité et qui tend à hiérarchiser les langues et les cultures. J'y interroge le lien entre langue et identité, ainsi que notre rapport à nos origines, géographiques, sociales et/ou culturelles.

Comment la langue, les paroles et les idéologies du monde extérieur nous façonnent pour construire ou déconstruire notre identité ? Comment se rattacher à son lieu et à sa culture d'origine quand on les a quittés ? Comment reconquérir la part minorée de son identité ?

La parole est un instrument. Les mots peuvent exercer une action puissante sur l'homme. Ils peuvent modifier notre psychisme, notre identité, notre corps, notre rapport au monde.

Les mots peuvent blesser,

Ou réparer.

Nous couper de nous-mêmes, de nos racines,

Ou bien construire des ponts.

Crache ! est un pont de mots pour tenter d'atteindre cet « être-chez-soi dans la langue » (J. Derrida).

Le texte est principalement écrit en français avec des incursions en créole.

J'aimerais donner à entendre à un public non créolophone des sonorités d'une langue à la fois familière et étrangère, dont il devinera probablement le sens. Il pourra également effleurer une culture différente faite des multiples apports liés à son histoire migratoire.

C'est un récit écrit à la deuxième personne du singulier, un tu avec lequel je dialogue, et qui permet également d'englober le public, de le renvoyer à son propre rapport à sa ou ses langues, ainsi qu'à ses origines. Lui donner aussi à voir et à entendre les différents personnages évoqués dans le récit. Incarnation fugace de ces différentes figures du passé, réelles ou imaginées. La nénène, le professeur de latin, le père...

Un corps narratif qui sera par moment traversé de soubresauts, surgissements physiques, débordements pouvant aller jusqu'à la danse, le chant et une logorrhée finale en créole.

Un spectacle exutoire pour faire rejaillir la langue empêchée du fond des entrailles.

Y revenir – aux origines – par le poème, par la langue, par la voix, le chant, le rythme. Donner à entendre les secousses sismiques de la langue qui couve. Donner voix à cette langue empêchée et laisser jaillir le créole. Tendre vers l'extase linguistique. Un exorcisme poétique en somme.

Mon travail s'est toujours construit avec des matières littéraires et/ou poétiques et si c'est la première fois que je me lance dans l'écriture, cette fois encore la matière n'est pas à proprement parler un texte dramatique et possède une dimension très littéraire, cependant la place accordée à l'oralité, à la musicalité, au chant, à la langue, dans ses sonorités et dans sa physicalité, lui donne également une dimension théâtrale évidente, et tout l'enjeu sera d'inventer le plateau qui permettra d'incarner au mieux cette écriture et de la représenter en images.

Ma voix et mon jeu seront accompagnés par une création sonore composée par Stéphane Morisse et par les lumières de Michèle Milivojevic. Deux collaborateurs artistiques et amis metteurs en scène seront invités ponctuellement et à chaque session à assister au travail : Gurshad Shaheman et Olivier Barrère.

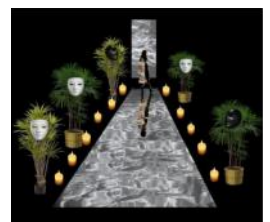
Gurshad Shaheman, auteur d'origine iranienne, écrit et interprète lui-même ses propres performances sur son parcours personnel, ou collecte des récits intimes qu'il réécrit et met en scène. Entre performance et théâtre, il utilise le poème comme force réparatrice. Son travail résonne donc avec mon projet et ses conseils sur l'écriture et la forme me seront très précieux. Olivier Barrère, metteur en scène et formateur avignonnais, travaille sur les écritures contemporaines et notamment sur des récits. Son regard et sa direction d'acteur seront également précieux.

L'espace scénique : Avion, Tropiques, traversée, reflets

Le dispositif scénique

Une cérémonie théâtrale, un rituel, dont le but est de faire jaillir la langue créole. Pour ce faire j'aurai à ma disposition plusieurs outils : Des panneaux de miroir souples, des plantes tropicales, des chaussures, des bougies. Il s'agira au cours du spectacle de les agencer différemment, de les essayer pour trouver la meilleure configuration possible. Des éléments extérieurs qui aideraient à trouver le meilleur état d'être possible pour favoriser l'expression d'un soi profond, en créole.

En tout six panneaux de miroflex, le miroir renvoyant symboliquement à la question de l'identité. La flexibilité et la souplesse du miroflex permettront le déplacement des plaques pendant le jeu, de manière à former différentes figures au sol, afin d'évoquer plusieurs espaces, celui de l'avion, ou encore un pont, une traversée « d'eau », un espace renvoyant au rituel, à la cérémonie, tel que le cercle ou l'étoile. L'un de ces panneaux sera levé à la verticale pendant le jeu, tel un avion qui décolle, et pourra, en reflétant le public, le renvoyer à sa propre identité. Des plantes tropicales artificielles peupleront également l'espace, comme une tentative de figurer une représentation cliché de l'île de la Réunion. Des chaussures également qui renverront la question de l'identité, des différentes facettes de notre personnalité...





Calendrier prévisionnel

AUTOMNE 22

- Résidence fin octobre –début novembre au Théâtre Transversal (Dispositif Tremplin DRAC) / Sortie de résidence pro le 8 novembre 2022 à 11h15
- Résidence (écriture) du 2 au 6 décembre à l'Episcène à Avignon, en partenariat avec le Théâtre des Doms

JANVIER > DÉCEMBRE 23

- Présentation et lecture d'extraits au Théâtre Transversal - le 19/07 à 15h
- Résidence au Centre Départemental de Rasteau du 11 au 15 septembre 2023
- Résidence au Théâtre des Doms (Résidence croisée Théâtre des Halles/Théâtre des Doms à Avignon) du 25 au 30 septembre 2023 / Sortie de résidence le 28/09
- Résidence à l'Entrepôt/Mise en scène du 28/10 au 02/11
- Résidence à Caderousse en partenariat avec La Divine Quincaillerie, du 18 au 21/12

JANVIER > JUILLET 24

- Résidence au Théâtre des Halles à Avignon du 15 au 20 janvier 2024
- Résidence à L'Entrepôt du 29/01 au 01/02

Création :

2 février à 19h à L'Entrepôt/Mise en scène – Fest'hiver 2024 / Avignon 84
Scolaires le 1er février à 14h30, et le 2 février à 10h30.

Diffusion (en cours) :

- Théâtre L'Astrolabe, à Sorgues (84), le 10 février 24 à 20h30
- Lecture au Festival des Langues Françaises / CDN de Normandie-Rouen, le 15 mars à 19h00
- Théâtre du Sablier, à Orange (84) - le 6 avril à 20h et le 7 avril à 17h00
- Collège Alpilles-Durance à Rognonas, 18 juin 2024
- Festival off d'Avignon 2024 (lieu en cours)
- Saison 24/25 :
 - Festival du Mois Kréyol - Bergerie de Soffin le 5 octobre.
 - Ile de la Réunion : Le Séchoir / Saint-Leu (21 mars); Théâtre Les Bambous / Saint-Benoît) (mars)

***Le spectacle existe également en version petite forme,
la lecture/spectacle***

Ils ont accueilli la lecture-spectacle...

- Théâtre Transversal dans le cadre de Fest'hiver (le 24 janvier 2022)
- Conservatoire d'Avignon lors des Rendez-vous SACD au (le 15 juillet 2022)
- Théâtre des Carmes (le 20 juillet 2022)
- L'Entrepôt/Mise en scène (le 26 juillet 2022)
- La Distillerie à Aubagne, dans le cadre de Place aux Compagnies (le 6 octobre 2022)
- Festival Les Francophoniques/Théâtre des Doms (le 6 décembre 2022)
- La Chapelle du Verbe Incarné (le 23 juillet 2023)
- Festival Le Mois Kréyol (le 2 novembre 2023)

- Festival des Langues Françaises / CDN de Normandie-Rouen, le 15 mars à 19h00
- Collège Alpilles Durance à Rognonas le 18 juin à 13h30.



Photo Serge Gutwirth

La compagnie Rhizome

Un théâtre qui prend pour point de départ le texte.

Les textes.

Textes dramatiques, poèmes, ou adaptations de romans, dans leur intégralité ou mis en confrontation avec d'autres fragments au travers de montages.

Des chantiers, des esquisses, des lectures publiques, des exercices dramaturgiques, des tentatives.

Un théâtre d'acteurs qui croirait encore aux vertus d'un engagement physique assumé du verbe sur les plateaux.

Un théâtre qui souhaiterait donner voix à ces paroles étouffées, tues, empêchées, indicibles, qui traversent chacune et chacun sans pour autant trouver sa chambre d'échos.

L'écriture d'un Carmelo Bene, avec Richard III où il s'agissait de mettre en évidence la lutte de pouvoir entre le féminin et le masculin.

Un montage de textes qui s'employait à construire une Penthésilée contemporaine.

De multiples expériences, pédagogiques et scéniques, autour de l'entrée dramatique de Gaspard Hauser dans le monde des hommes.

Une recherche sur les figures de Blanche-Neige et aussi de la Reine en traversant les diverses réécritures du conte, de Grimm à Elfriede Jelinek en passant par Howard Barker, Robert Walser ou encore Bettelheim.

L'exploration d'un processus de travail sur la durée à travers la pièce *Des couteaux dans les poules*, de David Harrower, où une jeune femme mue par une soif de saisir le monde dans ce qu'il aurait de poétique et sacré tente de s'accoucher en tant qu'auteure de sa propre existence.

L'adaptation de *L'Homme-Jasmin*, un récit d'Unica Zürn, personnage hors norme qui puisait dans sa folie sa force créatrice,

Fondée en 2009 à Avignon par Valérie Paüs et Thomas Rousselot, la compagnie Rhizome a initialement été créée comme cadre de recherche et d'expérimentation hors des contraintes de production et est d'abord passée par le soutien d'autres structures pour ses créations ; jusqu'en 2014 où elle demande la licence d'entrepreneur de spectacles.

- « *Les hommes autour attendent que je sorte...* » (2009)

à partir de textes de J-M Raubeux, Kleist, J. Eustache, S. Kane et E. Per Olov

Mis en scène par Valérie Paüs (2009)

- **Gaspard (2010)**

de Peter Handke

Lecture mise en espace par Thomas Rousselot

- **Blanche-Neige (2010)**

de Robert Walser

Lecture mise en espace par Valérie Paüs

- **Des couteaux dans les poules (2014)**

de D. Harrower

Mis en scène par Thomas Rousselot

- **L'Homme-Jasmin (2018)**

d'après Unica Zürn

Adaptation et mise en scène de Valérie Paüs



Photo Serge Gutwirth

L'ÉQUIPE

Valérie Paüs (jeu et mise en scène)

Après un doctorat en littérature elle intègre le CNR de la Réunion, puis la classe professionnelle du CRR d'Avignon. Comme comédienne elle a travaillé entre autres avec Jean-François Matignon, Sylvie Boutley, Noam Cadestin ainsi qu'avec Frédéric Fisbach, Roméo Castellucci, Antonio Araujo et Gaëlle Bourges à l'occasion du Festival d'Avignon. Elle assiste à la mise en scène Jérôme Bel sur *Cour d'Honneur* (Festival d'A 2013), Guillaume Dujardin sur *Révélation*s d'Howard Barker, Jean-François Matignon sur *La Fille de Mars* (Festival d'Avignon 2017), Cyril Cotinaut sur *Hamlet Requiem* et Alain Ubaldi sur *Riviera* en 2023.

Elle a également mis en scène *Richard III ou l'horrible nuit d'un homme de guerre*, de Carmelo Bene; "*Les hommes autour attendent que je sorte...*", montage de textes dont elle est aussi l'interprète et qui fut le premier spectacle de la Compagnie Rhizome; une lecture scénique de *Blanche-Neige* de Robert Walser, et une adaptation du récit d'Unica Zürn, *L'homme-Jasmin*. En 2020 elle mène un atelier de lecture de poésie au centre pénitentiaire du Pontet et en 2022/2023 des ateliers de pratique théâtrale avec des élèves de 2nde et d'ME et SESSAD. Elle jouera en 2023 dans la prochaine création d'Alain Ubaldi, *Le petit prince m'a dit*.



Les collaborateurs artistiques invités

Gurshad Shaheman

Formé à l'ERAC entre 2000 et 2003. En tant qu'acteur, assistant à la mise en scène ou encore traducteur du persan, il a notamment collaboré avec Thierry Bédard, Reza Baraheni, Thomas Gonzalez ou Gilberte Tsai.

Depuis 2012, il écrit et interprète ses propres performances. Sa trilogie, *Pourama Pourama*, est publiée aux éditions Les Solitaires Intempestifs. Lauréat 2017 du prix Hors les Murs de l'Institut français, il est parti à Athènes et à Beyrouth à la rencontre de réfugiés LGBT en préparation du spectacle *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète*, créé au festival d'Avignon 2018. En 2019, il crée *Potentia Gaudendi* avec les élèves comédiens de l'Ensemble 26 de l'ERAC. Depuis juillet 2019, Gurshad est artiste associé au théâtre Les Tanneurs à Bruxelles, au Manège Scène nationale transfrontalière à Maubeuge et il est accompagné par Le Phénix, scène nationale de Valenciennes dans le cadre du Campus du Pôle européen de la création.



Olivier Barrère

Comédien formé au Conservatoire d'Avignon de 1993 à 1998, A l'origine de la Cie Art.27, Olivier Barrère l'a co-dirigée de 2001 à 2014. 7 spectacles y ont été créés dont *Le dit de l'Impétrance* qu'il a mis en scène et *Dans les Tranchées* qu'il a co-mis en scène. En tant que comédien il a travaillé sous la direction de Renaud Marie Leblanc, Albert Simond, Thierry Otin, Guillaume Baillart, Aurélie Pitrat et Arny Berry. Il a également participé à la *La mastication des Morts* de Patrick Kermann (mise en scène Solange Oswald - Festival In, Avignon 1999) et *Médée* mise en scène par Jacques Lassalle (Festival In, Avignon 2000). En 2015, il crée la Cie Il VA SANS DIRE et devient Artiste Compagnon de la Garance Scène Nationale de Cavillon. Il met en scène *The Great Disaster* de P. Kermann, *Soie* d'après A. Baricco, et *Lune jaune* de D. Greig, Formateur, il intervient auprès des options théâtre de différents lycées, des classes d'Hypokhâgne et Khâgne du lycée Mistral (Avignon). Et depuis 2015, au pôle théâtre du Conservatoire à Rayonnement Régional du grand Avignon.



Thomas Rousselot (assistant à la mise en scène)

Formé à l'ERAC entre 2000 et 2003, il travaille comme comédien avec Cyril Cotinaut, Nadia Vonderheyden, Laetitia Mazzoleni, Thomas Ostermeier, et en compagnonnage avec Jean-François Matignon depuis près de quinze ans. Comme assistant à la mise en scène il travaille avec Thomas Gonzalez sur *Machin la Hernie* et sur *Hamlet Exhibition* et collabore régulièrement avec L'ERACM sur les spectacles de sorties : *Il Pourra Toujours Dire...* (Festival d'Avignon 2019) et *Potentia Gaudendi*, m.e.s. Gurshad Shaheman, *La République* de Platon/Badiou (Festival d'Avignon 2015), m.e.s. Didier Galas/ Valérie Dréville/ Grégoire Ingold, *Dramaturgies Arabes Contemporaines*, Et *Ensemble(s) ?*, m.e.s. Nadia Vonderheyden. Il met en espace une lecture de *Gaspard*, de Peter Handke, et met en scène *Des Couteaux dans les poules*, de David Harrower. Il intervient au Lycée Montmajour d'Arles en option théâtre, en ateliers dans les collèges et lycées avignonnais, et dans l'académie pour le CDDVHV dans le cadre du Prix Godot.



Michèle Milivojevic (création lumières et régie générale)

Initiée à l'image en tant que scripte sur des courts, moyens métrages et films institutionnels, elle se tourne ensuite vers le spectacle vivant où elle forme sa pratique dans différentes institutions et manifestations (CDC Les Hivernales, Scène Nationale de Cavaillon, théâtre des Carmes, Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon, Festival d'Avignon, Festival temps d'images, ...), au poste de technicienne, régisseuse lumière ou générale. Elle collabore également à différents projets de compagnies, principalement comme éclairagiste, puis régisseuse spectacle, constructrice ou vidéaste. Dans ce cadre, elle travaille entre autre avec Jean-François Matignon, Alexis Armengol, Michel Bruzat, Ana Abril, Valérie Paüs et Thomas Rousselot, Nicolas Geny, en danse avec Carole Bordes et Sylvain Bouillet. Elle participe également à des projets de pratiques amateurs dans la Cité autour de rencontres d'ateliers avec la compagnie Mise en Scène et Michèle Addala.



Elle élargit son horizon depuis quelques années aux arts plastiques en accompagnant Olivier Grossetête et ses constructions monumentales en cartons et en participant à l'installation d'expositions d'Ernest Pignon-Ernest.



Stéphane Morisse (création sonore)

Après une formation d'instrumentiste dans le répertoire classique, jazz et musiques improvisées, la guitare devient son instrument de prédilection. Il joue et enregistre notamment avec le quartet Hiatus, Raba et Castafiore Bazooka. Créateur sons sur des projets de danse et de théâtre (M. Villiers, M. Nosibor, la Cie La Fille de l'air, la Cie Fraction, Ezéquier Garcia Romeu), il travaille aussi depuis 2004 à la régie son de spectacles (à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon, à la Scène nationale de Cavaillon, au Festival d'Avignon, aux ATP Uzès, et pour des compagnies, et récemment sur *Fado dans les Veines* de Nadège Prugnard). Dès 2006, parallèlement à ses pratiques de technicien et de musicien, il anime des formations professionnelles au sein de l'ISTS à Avignon. A partir de 2008, sollicité par la société ADN (muséographie), il participe à la création de dispositifs sonores et parfois interactifs à la Cité de l'espace (Toulouse), Musée du cheval (Paris),... Avec l'utilisation du Logiciel Max, il s'oriente vers des dispositifs interactifs et temps réel mélangeant son, vidéo et bien d'autres composantes. Depuis 2019, il est guitariste et chanteur dans le trio Elastocat, qui développe un répertoire original sur des textes de poètes anglophones.



Coline Galeazzi (costumes)

Costumière et modiste formée et diplômée à Lyon entre 2006 et 2008, elle travaille depuis à la création et réalisation des costumes pour A. Simon, Cathy Ray, F. Varoutsikos, la Cie du I, Ludor Citrik, la Cie Artifex, le groupe Fantomas, la Cie émoi, la Cie les 7 sœurs, la Cie MégaSuperThéâtre, la Cie Il va sans dire, ainsi que pour l'Opéra Théâtre d'Avignon et la CIRCA (Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon).

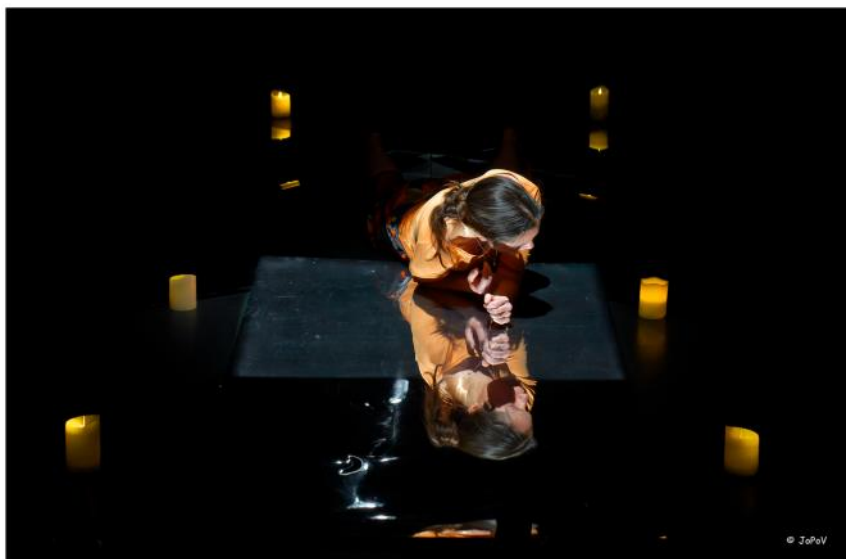
Elle travaille en atelier pour le Festival d'Avignon et en tant qu'habilleuse depuis 2009 (Caroline Guiéla Nguyen, Jonathan Capdevielle...)



PRESSE

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA



AVEC CRACHE !, VALÉRIE PAÜS À COEUR OUVERT 9 MAI 2024 /// [LES RETOURS](#)

Navigant entre un seul en scène et une performance, flirtant avec ce qui pourrait s'apparenter à un one woman show par certains côtés, Valérie Paüs raconte dans *Crache !* sa relation à La Réunion, son île de naissance.

Bien plus qu'une plongée dans l'intime, ***Crache ! (Physiologie d'une langue encombrée)*** de Valérie Paüs raconte la relation qu'entretiennent les enfants aux terres qui les ont vus naître. De la terre accueillante à la terre hostile, il semble qu'il n'y ait qu'un pas à franchir dans certains cas, et c'est ce que chacun peut parfois ressentir avec ses racines profondes.

Naître là, sans l'avoir décidé

Telle est la loterie de chaque enfant. En effet, chacun naît où son âme se posera. Valérie Paüs, elle, est née à la Réunion, île magique qui recèle mille et un trésors. La langue, les coutumes et les croyances sont le cadre de son enfance.

Elle, à qui l'on défend de parler le créole que ce soit à la maison, à l'extérieur, et même à l'école, excelle dans ses études. La bonne élève parle un français correct et parfois, donne la leçon aux autres.

De cet empêchement de pratiquer sa langue natale, Valérie Paüs va déployer ce qui semble être un rejet de cette île.

Que faire de cette créolité ?

Crache ! plonge le public dans un voyage immobile. Depuis son fauteuil, il assiste à un voyage fantasmé de l'auteure et comédienne jusqu'à La Réunion. Le plateau se transforme sous les yeux du public avec réussite.

Nous la suivons dans ses souvenirs d'enfance, au sein de sa fratrie, là même où les parents refusent que leurs enfants parlent créole afin de mieux réussir dans la vie. Lieu d'épanouissement, la cellule familiale devient pour Valérie le lieu dont elle va s'affranchir et partir pour grandir loin des siens.

Elle est notre guide dans ce monde qu'elle nous fait découvrir par le prisme de son regard d'enfant puis d'adolescente, jusqu'à aujourd'hui.

En Métropole

Pas tout à fait française sans être totalement étrangère, Valérie grandit dans l'hexagone. Elle se confronte aux regards des autres encore une fois. On lui demande même si elle est vraiment réunionnaise tant la blancheur de sa peau trahit une non appartenance. C'est dans ce contexte, qu'elle va construire sa relation à cette créolité pesante, encombrante mais vitale.

Son voyage sans retour prend des allures d'exil désiré. L'entendre parler cette langue défendue secoue tellement les mots ont du mal à sortir. Elle les crache, les vocifère même. La difficulté d'accepter cette part étouffée saute à la figure, et c'est un combat sans merci qu'elle se livre à elle-même.

Ce qui s'apparente, pour certains, à une séance de psychanalyse s'ouvre à l'universel pour d'autres. Crache ! résonne en l'intime de chacun et la comédienne nous entraîne dans nos relations intra et extra familiales. Elle parle d'affranchissement, de reconnaissance, d'altérité, d'une forme de racisme même, mais garde l'espoir d'un apaisement pour mieux retourner vers la fratrie et la terre qui voit naître tout un chacun.

Valérie Paüs se révèle être une comédienne hors pair et démontre l'étendue de son jeu. Crache ! révèle également son talent d'écrivaine. Cette création confirme qu'une plume délicate, vive et tranchante est bien née.

Laurent Bourbousson

Crédit photo : ©JoPov

LES SORTIES DE MICHEL FLANDRIN

Jusqu'au bout de la langue

C'est l'histoire d'un long voyage en avion. Une comédienne quitte la métropole pour rejoindre la Réunion de son enfance. Au périple aérien se greffe un vagabondage intérieur, à la recherche d'un verbe étouffé par les règles du bien parler.

Écrit et interprété par Valérie Paüs, **Crache! (physiologie d'une langue encombrée)**, tisse un dialogue avec soi-même. Un texte à la deuxième personne où des bourrasques créoles bousculent le bon français.

Entourée de plaques-psyché qui déforment les silhouettes, plus qu'elle ne les réfléchissent, la jeune femme zigzague entre les plantes des tropiques, les masques de scène, à la recherche de chaussures à son pied.

Le voyage devient itinéraire mental au fil duquel les souvenirs, aspirations, somatisations s'entrecroisent avec le plaisir de mastiquer le français et l'incapacité de répondre et penser en créole.

Quête d'un langage originel vestige d'une identité, chronique d'une passion pour les grands textes, **Crache !..** relève d'une confession, d'une catharsis, enrobées dans un dialogue avec soi-même, prolongées par un jeu d'accessoires et de lumières, qui fragmente la schizophrénie distanciée de ce seule-en-scène qui agrège questionnements intimes et appétit de déclamation.

Michel Flandrin



Anatomie du bien parler

Par **Michel Flandrin**
2 février 2024

Écrit et interprété par Valérie Paüs, *Crache !* tisse un dialogue dialogue intérieur où des bourrasques créoles bousculent le *bon français*.

Une jeune comédienne quitte la métropole pour rejoindre la Réunion de son enfance. A la fois quête d'un langage originel et chronique d'une passion pour les grands textes, *Crache !* tient de la confession, enrobée dans un crescendo oratoire, au fil duquel s'agrègent désarrois intimes et appétit de la déclamation.

Zébuline : Peut-on définir *Crache* comme un spectacle à la première personne ?

Valérie Paüs : Absolument, j'ai grandi à la Réunion, j'y ai effectué mes études, dont un doctorat de littérature et une classe-théâtre. Puis j'ai décidé de poursuivre ma formation d'actrice à Avignon. Je suis venue au théâtre par la langue française académique, les grands auteurs, avec une passion particulière pour Racine. Mais, peu à peu, je me suis focalisée sur la littérature réunionnaise et les récits créolophones. C'est ce va-et-vient passionné entre deux langues et ma difficulté à parler le créole d'une façon libérée, que je tente d'exorciser dans le spectacle.

Dans *Crache !* l'on découvre l'autrice.

En bonne étudiante littéraire, j'étais persuadée d'être incapable d'écrire quoi que ce soit. Puis je me suis dit qu'il fallait en finir avec cet a priori. Lors d'un stage d'écriture animé par Ricardo Montserrat, j'ai ébauché un texte sur l'écriture réunionnaise, que j'ai développé durant le confinement.

***Crache !* se déroule durant un voyage en avion.**

C'est le cadre fictionnel. D'Avignon, je retourne à La Réunion. Dans les airs, les souvenirs ressurgissent, de même que mes empêchements vis à vis du créole. Je suis entourée de plaques réfléchissantes qui déforment les reflets donc l'identité. Les masques, chaussures vont dans le même sens. Les plantes en pot symbolisent l'exotisme à bon marché.

Le récit a un côté Jekyll et Hyde, sans la fantasmagorie...

Il y a de ça. Le rapport au français m'a un peu policée. Le désir de bien parler, sans accent, a gommé ma part créole, plus terrienne et viscérale. J'essaie de montrer un corps qui se libère par les mots et le théâtre. C'est un texte que je joue et qui parle de moi. On peut parler de catharsis.

A quel moment est venu l'idée de porter vous-même le texte au plateau ? Elle a émergé durant l'écriture, jusqu'à devenir une nécessité autour de mes questionnements mais aussi mon plaisir à dire le français, le créole et à manier la langue, l'organe, d'où le sous-titre, *Physiologie d'une langue encombrée*.

Entretien réalisé par Michel Flandrin

29 septembre 2023 © DM

[ON A VU] Sortie de résidence : *Crache! (Physiologie d'une langue encombrée)*

Valérie Paüs signe en clair-obscur une recherche identitaire contenue et sensible pour renouer avec sa créolité étouffée.

« C'est l'histoire d'une langue coincée au fond de la gorge » nous prévient-elle.

L'auteure-comédienne avignonnaise (depuis quelques années donc) plonge dans le reflet de ses origines, pour « savoir qui elle est », avec douceur, retenue, délicatesse, ça lui ressemble. Derrière le masque... qui est-elle vraiment, elle qui figure moult personnages dans une transformation fascinante ?

Car ce texte, magnifique, c'est aussi l'histoire d'une colère, d'un rejet, d'une amnésie choisie, d'un rapport complexe à ses racines réunionnaises, « la perle de l'océan indien », à sa peau « trop blanche », à cette langue encombrée qui lui inspire « fierté et rejet ». Exilée à elle-même depuis qu'on l'a « arrachée à sa langue », 17 années passées à désapprendre un « créole qui sonne faux » et à changer de pompes pour maîtriser la « belle langue française », complexée par le racisme ordinaire appliqué aux accents, Valérie Paüs qui préfère utiliser la 2e personne pour accoucher de sa « réconciliation avec elle-même », assume sa traversée du miroir avec une dignité et une colère retenue désarmantes.

Encore en travail, avec une équipe impeccablement réunie autour d'elle, on attend de voir jaillir (cracher ?) en plein la métamorphose, la libération. Une sacrée belle transmission à venir, on le sait !

Delphine Michelangeli



Photo Jean-Philippe Vendran



Photo Jean-Philippe Vendran